

L'eau de la Samaritaine¹

Evelyne Lyons

Introduction

Cela commence par la soif. « Donne-moi à boire ! » dit l'étranger à la femme qu'il rencontre en plein midi au puits près de la route. On ignore s'il recevra ce qu'il demande, mais ce qui se met à couler dans le récit de la rencontre de Jésus avec la femme samaritaine, c'est la parole. Car on entre dans une longue conversation, traitant d'eau en grande partie, conversation pleine de quiproquos et de doubles sens, mais une conversation fertile, puisqu'elle sera l'amorce de la conversion de tout un village rencontrant le Christ, et source d'explications fournies aux disciples.

Aujourd'hui notre société a du mal à parler d'eau. Sans doute le sujet semble-t-il insipide aux media, à moins d'une catastrophe ou d'un conflit faisant de nombreuses victimes. Catastrophisme du discours, slogans simplificateurs, solutions peu contraignantes et petits gestes du quotidien semblent devenus la règle communément admise. C'est un sujet que les politiques préfèrent laisser aux techniciens, qui maîtrisent un univers souterrain de réseaux et d'usines, que ce soit dans le contexte d'exploitations publiques ou privées.

Pourtant, aux limites de ce monde souterrain, le dialogue s'avère indispensable. Parce que ressources et écosystèmes sont en danger, parce que l'eau est au cœur des politiques d'adaptation au changement climatique, et parce que les citoyens n'acceptent plus de payer sans comprendre. Et on tâtonne encore sur les voies d'une gestion participative que l'Europe nous demande expressément de mettre en œuvre.

Peut-on redécouvrir l'eau en suivant dans ce texte de l'évangile de Jean (chap 4), les traces de la soif ? Nous cherchons à interroger les différents types de soif dans cet épisode, la manière dont Jésus y répond, et quels principes éthiques peuvent découler de nos observations pour l'eau aujourd'hui.

Quelle eau pour quelle soif ?

L'eau du besoin et de la routine quotidienne

« Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif. » Jésus promet une eau qui jaillira pour la vie éternelle. « Donne-moi de cette eau, que je n'aie plus à venir puiser ici tous les jours » dit la femme. Réponse au premier degré où perce la lassitude d'une femme soumise à la corvée quotidienne du puisage et du portage de l'eau. A tant parler des vertus vivifiantes de l'eau, on oublie combien elle est lourde à transporter pour une part significative de l'humanité, lors de longues marches quotidiennes.

Où les voit-on aujourd'hui, ces samaritaines ? Ces dizaines de millions de femmes et d'enfants de par le monde passent des heures à aller chercher l'eau. Désormais nous savons ce que représente le temps passé en corvées, chaque jour, en termes de pertes sanitaires ou éducatives. A l'échelle de l'Afrique, on estime que c'est tout le temps de travail de la main d'œuvre française qui est affectée à cette tâche

¹ Texte publié initialement dans FPF-COMMISSION EGLISE ET SOCIÉTÉ et RESEAU BIBLE ET CREATION (Ed), *Terre créée, terre abîmée, terre promise – Ecologie et théologie en dialogue*, actes du colloque tenu à l'Institut Protestant de Théologie, Faculté de Paris, les 30 novembre et 1^{er} décembre 2014, Lyon, Olivétan, 2015, 94 p.

(PNUD 2006). Les maladies causées par l'eau sont la première cause de mortalité infantile ! Mais il faut aussi penser à toutes ces filles qui ne peuvent aller à l'école, mobilisées par la corvée, ou à ces enfants trop jeunes qui s'abîment le dos. Et à ces quartiers périphériques des mégapoles en croissance où, scandale absolu, les pauvres exclus de l'accès au réseau doivent acheter leur eau à des services de livraison, plus chère que pour les riches bénéficiant du raccordement au réseau de la ville.

780 millions d'êtres humains n'ont pas encore accès à l'eau selon l'ONU. Et 2,5 milliards n'ont pas de toilettes correctes. Ce constat est terrible, d'autant plus que les statistiques de l'ONU, minimalistes, ne prennent en compte ni la distribution à domicile, ni le tout à l'égout. Elles n'établissent pas non plus un standard de qualité d'eau potable, et ne tiennent pas compte de la régularité dans l'approvisionnement. Non loin de nous, en Italie, 8 millions d'habitants subissent des coupures d'eau tous les étés.

Le changement climatique, enfin, rendra plus irréguliers les écoulements d'eau, accroissant les risques. Lors des périodes de sécheresses, reverra-t-on les files d'attente aux fontaines ? Quelle sera la situation des familles déplacées par les inondations ou par les conflits – dans les camps de réfugiés à l'est de la Méditerranée la situation est déjà dramatique.

La retombée éthique qui découle de la lecture à ce premier niveau est l'exigence de justice à travers la mise en œuvre effective du droit à l'eau. Cette promesse que les techniques modernes ont réalisée pour des milliards de foyers qui jouissent du confort moderne, combien d'autres l'attendent encore ? Depuis 2010, les Nations Unies ont déclaré que l'accès à l'eau est un droit fondamental des personnes et des familles. En ce moment aux Nations Unies, on discute des Objectifs du Développement Durable, qui devraient prolonger au-delà de 2015 les objectifs du Millénaire. Quelle place y fera-t-on pour assurer le droit à l'eau de tous et toutes ?

La soif affective

Constatons la solitude de cette femme. Pourquoi se rendre au puits à l'heure de midi si ce n'est pour éviter les cancans de ses voisines à la fontaine ? Car la majorité des femmes évite les heures de grande chaleur. Cherche-t-elle aussi une rencontre amoureuse ?

La scène de la rencontre au puits est un classique biblique. Et le texte emprunte largement aux récits concernant les patriarches. Dans la Genèse, Rebecca rencontre Eliezer, le serviteur d'Isaac, en mission pour trouver une épouse à son maître. Après avoir donné à boire à celui-ci, elle propose spontanément de hisser aussi à boire pour ses chameaux – et Dieu sait si un chameau a une grande contenance² ! C'est la bru dont toute belle-mère rêverait. A la place de la samaritaine, Rebecca aurait sans doute puisé l'eau, puis proposé d'en tirer également pour les disciples. La samaritaine est une anti-Rebecca : elle a avant tout besoin de parler. Elle le taquine : « Es-tu aussi grand que notre ancêtre Jacob ? » Sous l'emprise de son coup de foudre pour Rachel, Jacob avait en effet soulevé seul la lourde pierre qui fermait le puits durant la journée, sans attendre l'arrivée des autres bergers le soir.

A l'époque de Gaston Bachelard, déjà moderne, la rencontre à la fontaine est un thème passéiste, survivant chez des auteurs régionalistes (Pagnol) ou symbolistes (Maeterlinck). La baignoire, nouveau *status symbol* sert d'écrin à la beauté féminine. Que de tableaux de femmes dans leur baignoire, depuis les impressionnistes (Renoir, Degas) ! Dans la série consacrée aux éléments, dont fait partie « L'eau et les rêves » Bachelard les aborde en tant qu'« imaginels ». C'est-à-dire qu'il analyse comment une substance sert de support pour l'imaginaire, comment elle alimente la dimension symbolique. Il

² Priscille DJOMHOUSE, « L'eau source de vie et non de violence », in *Réforme* 8 avril 2011

montre que l'eau joue toujours un rôle vital dans le psychisme de l'homme moderne : l'eau a la propriété de fixer et de transmettre les rêves et les affects.

Aujourd'hui la publicité s'empare de cette eau-là. Le sémiologue italien Ugo Volli a analysé comment, à travers les publicités télévisées pour les eaux en bouteille (second marché publicitaire en Italie après les voitures), ce sont des univers sociaux que l'on vend et que les consommateurs achètent. A chaque marque correspond un cadre de vie, un type de famille, un décor où se déploie le jeu social. Plus on est modeste dans l'échelle sociale, plus on est sensible à ces visions, qui travaillent nos sentiments d'insuffisance, d'inadéquation si ce n'est d'exclusion. On estime à 300 millions d'euros par an le budget dépensé chaque année en France pour l'achat d'eau en bouteille par manque de confiance dans la potabilité de l'eau distribuée³.

Alors, ne pas être dupe... s'informer, chercher à comprendre. Il faudrait retrouver aussi une éducation et une culture de l'eau. Refaire connaître l'eau vivante avec ses remous, son chant, ses dangers aussi. Certains auteurs reprennent des pèlerinages le long des rivières : Jean-Paul Kauffmann avec *Remonter la Marne*, Claudio Magris dans *Danube*.

Une quête religieuse

Mais Jésus n'entre pas dans le jeu de séduction. Amène-moi ton mari, demande-t-il. Depuis le début de l'entretien il demeure dans un autre registre – celui de l'eau du salut qu'il veut apporter. Jésus ne rejette pas la femme, mais sa soif est ailleurs : il a trop envie de faire la volonté de son Père, d'annoncer le salut. Tel le serviteur d'Isaac, en mission pour trouver une épouse à son maître, qui ne veut pas manger avant d'avoir accompli sa mission.

Le dialogue s'est approfondi et la femme est parvenue dans le lieu de sa souffrance puisqu'elle parle avec une certaine franchise de sa vie sentimentale, apparemment difficile. Elle pose alors la question de la voie religieuse juste. Où convient-il d'adorer ? Sur cette montagne ou sur une autre ? Cette femme a soif de Dieu. Elle reçoit et accueille la révélation du Messie. La rencontre de Jésus révèle le trop plein d'une source qui est en elle et qui déborde. Elle laisse là son vase pour courir vers sa communauté. Il y a un retournement de sa vie à partir justement du lieu de la blessure, de ce qui faisait mal : « Venez la voir, il m'a dit tout ce que j'ai fait ! » crie-t-elle aux gens de son village.

Le symbolisme de l'eau renvoie à l'eau du baptême et diverses notations de ce texte y font allusion. Nous n'approfondirons pas ici la dimension sacramentelle et cosmique de l'eau dans l'économie du salut, largement traitée par ailleurs. Mais si nous observons sa manifestation au sein de la scène évangélique, nous assistons à une sortie du registre de l'exclusion. La femme retrouve une place dans sa communauté. Elle est l'agent effectif de la rencontre des gens de son village avec Jésus : elle devient missionnaire. C'est un changement de position significatif qu'ils reconnaissent : « Maintenant c'est par nous-mêmes que nous apprécions ». Le salut se traduit sous nos yeux par un dépassement des conflits intercommunautaires. Les gens du village viennent vers Jésus, dépassant des siècles de conflits entre Juifs et Samaritains. La parole se remet à circuler.

Si « le vent souffle où il veut », n'est-ce pas aussi une des vertus de l'eau que sa capacité à relier, sa connectivité ? Par-dessous les puits qu'une communauté ou l'autre possède, s'étend une nappe souterraine qui les relie secrètement, et l'on ne prendra conscience de ce lien invisible que lors d'une pollution de cette nappe ou de sa surexploitation. Sans cesse, son périmètre transgresse les frontières. Elle résiste aux discours totalisants ou aux tentatives d'accaparement. Si les services d'eau sont des

³ Enquête ministère de l'écologie, 2014

biens sociaux de premier ordre, ils n'échappent pas à la rationalité économique, en raison des investissements considérables qu'ils réclament. Nos ressources hydriques sont des biens communs, mais cela n'empêche que l'eau sert aussi des intérêts économiques privés, industriels ou agricoles et qu'il convient de rechercher une répartition juste des usages. Chacun la voit couler à sa porte, la revêtant du prisme de ses intérêts, de ses valeurs, de son langage. Pour éviter que les conflits se cristallisent autour de choix idéologiques et de slogans, ne faut-il pas réapprendre à communiquer autour de l'eau ?

Parvenus aux limites du système de la filière technique, il est bien nécessaire de se parler. Les savoirs d'ingénieurs ne suffisent plus. Il faut faire confiance à la connectivité de l'eau en cultivant un art des confluences ? Cela n'exclut pas les combats en fonction de nos opinions politiques, pour une plus grande transparence, pour défendre les faibles contre les abus, pour les générations futures. Mais au sein de ces combats se dicte une éthique du dialogue, à la recherche d'une justice délibérative qui reconnaîtrait chacun dans la dignité de son discours et dans ses droits.

Conclusion

Au terme de cette lecture du chapitre 4 de l'évangile de Jean, nous voyons donc apparaître trois niveaux d'exigence éthique autour de l'eau :

- Une éthique de justice nécessaire pour poursuivre la réalisation du droit à l'eau pour tous à une échelle globale
- Une responsabilité de ne pas être dupes, de s'informer
- Une éthique de la négociation et du dialogue

Quant à la nature essentielle de l'eau que nous buvons, ou celle dans laquelle nous nous baignons, elle échappe, avec l'expérience intime, à tout savoir technicien. Il faudrait aller plus loin pour retrouver comment celle-ci figure et incarne la régénération christique.